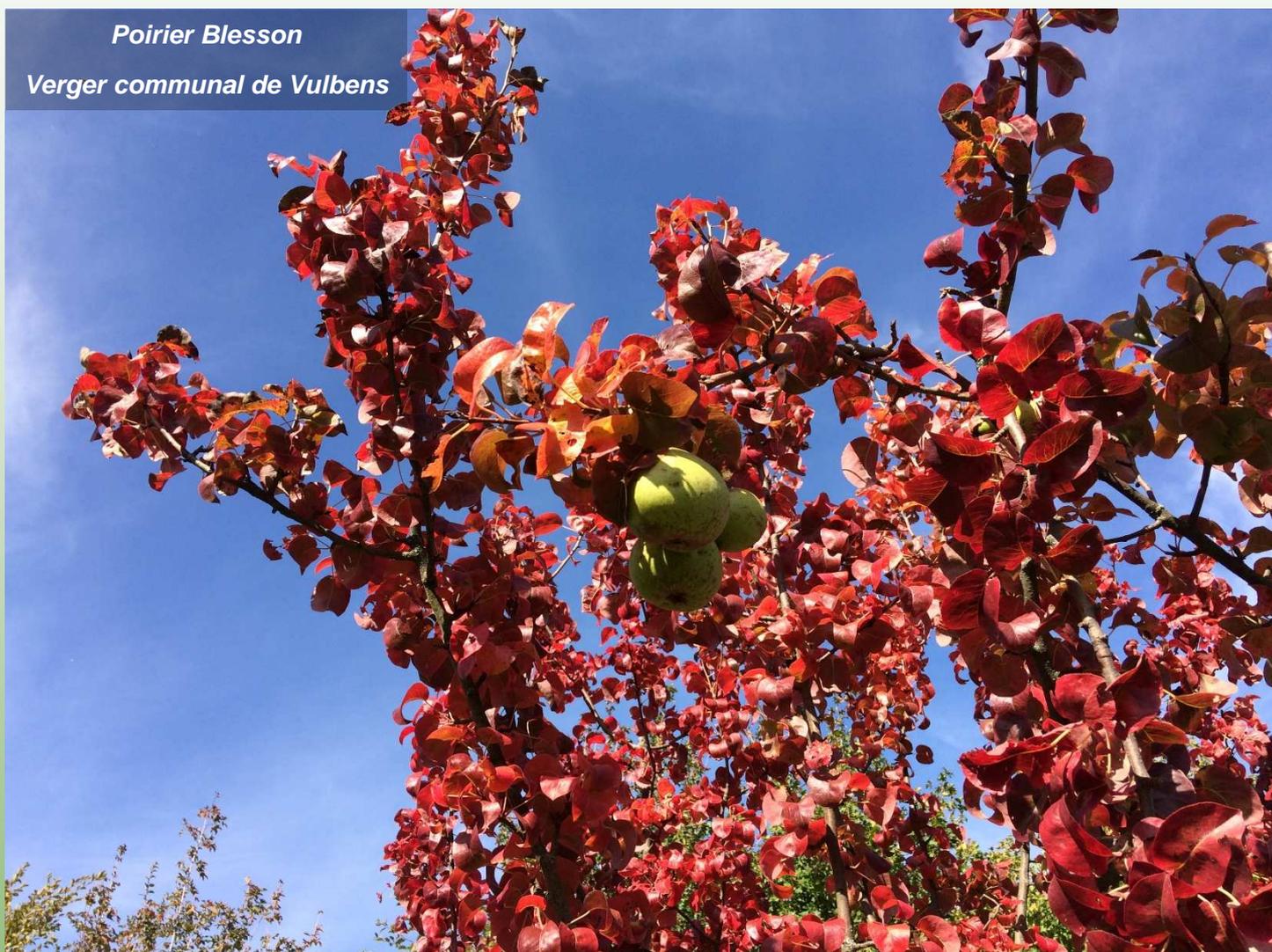


Le Journal du Syndicat Intercommunal du Vuache

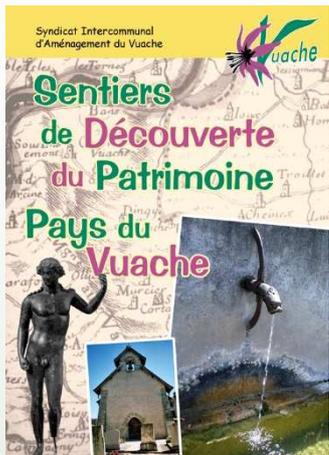
Poirier Blesson

Verger communal de Vulbens



AU SOMMAIRE :

- Edito
- Bilan des animations automnales
- Deux nouvelles boucles balisées à Valleiry et à Viry
- *Echos saléviens* N°27 : hommage à Philippe Duret
- Histoires d'autrefois au Pays du Vuache
- Pays du Vuache d'hier et d'aujourd'hui



Ce quinzième Echo du Vuache rend hommage à deux habitants du Pays du Vuache récemment disparus ; Deux passionnés, deux amoureux de cette riche et belle montagne du Vuache.

Philippe Duret, habitant de Dingy-en-Vuache, nous a quittés en 2017. Passionné par le pays de ses ancêtres, Philippe est devenu au fil du temps l'un des historiens du Vuache. Le Syndicat Intercommunal du Vuache (SIV) lui doit notamment une partie des textes et des illustrations du guide « Sentiers de Découverte du Patrimoine » (photo).

Le numéro 27 des *Echos Saléviens* (revue d'histoire régionale éditée par La Salévienne) lui est consacré. Vous trouverez un peu plus loin la préface de cette 27^{ème} revue, rédigée par Claude Mégevand, président de *La Salévienne*.

Gilbert Philippe, habitant de Chevrier, nous a quittés au début de l'automne 2020.

Né dans une famille d'agriculteur à Chevrier, Gilbert a fait carrière chez EDF, d'abord au Fayet, puis à Cluses et enfin à Saint-Julien-en-Genève. Plutôt attiré par les travaux extérieurs que par le bureau, il connaissait son secteur comme sa poche : pas besoin de GPS pour savoir d'où venaient les pannes, puisqu'il avait tout le réseau dans sa tête !

Gilbert aimait la nature, les balades en montagnes avec les copains d'EDF et les randonnées d'été de plusieurs jours dans les massifs alpins. Il était chasseur, mais surtout pour observer les animaux ; Ces lunettes d'approche ont d'ailleurs assez vite remplacées son fusil... Combien de fois est-il resté en contemplation depuis le sommet du Vuache.

Il aimait faire du bois, nettoyer les chemins avec son soin habituel, et personne ne l'a remplacé depuis quelques années.

À sa retraite, pour occuper ses mains qui en avaient besoin, il s'est mis à faire des paniers, des paniers solides, dans la tradition et il inventait même des outils pour faciliter sa tâche. Mais la vannerie est un travail hivernal, et il lui fallait une passion supplémentaire ! Alors, avec ses mains d'artiste, il s'est orienté vers la sculpture sur bois. Noble matière qui semblait jouer avec son perfectionnisme.

Gilbert était aussi un photographe accompli et on se souvient de ses premiers prix au concours de la MJC du Vuache.

Gilbert a soutenu activement le SIV et a participé à plusieurs de ses actions, comme par exemple l'installation d'un panneau d'information à proximité de l'oratoire Sainte-Victoire (Chevrier), la mise à disposition de quelques-unes de ses plus belles photos du Vuache, ou encore en offrant au syndicat une partie de sa collection de « massacres » (crânes de chevreuil et de chamois), trouvés dans les forêts du Vuache, pour qu'ils soient présentés dans une exposition sur les richesses naturelles du massif.

Son talent de vannier était également mis à l'honneur chaque année, lors des rencontres autour des vergers traditionnels du Salève au Vuache, où il prenait plaisir à expliquer son savoir-faire et à vendre quelques-uns de ses robustes et splendides paniers.



11èmes rencontres « Vergers » à Vers, le 25 octobre 2015.

Photo Dominique Ernst

SUCCES POUR LA SECONDE EDITION DU VUACHE CLEANUP



Le samedi 19 septembre 2020, le SIV et l'association Apollon74, en partenariat avec la société ATMB et la Communauté de Communes du Genevois (CCG), organisaient la seconde édition du « Vuache CleanUp ». Cette opération de nettoyage s'inscrivait dans le cadre du « World CleanUp Day », journée mondiale du nettoyage de notre planète !

Cette année et afin de respecter les mesures sanitaires liées à l'épidémie de covid-19, les participants étaient invités à se rendre directement sur les sites retenus : bords de route entre Valleiry, Vulbens et Chevrier, décharge sauvage à l'extrémité du Vuache, face à l'ancienne carrière du district (commune de Clarafond-Arcine), ancienne décharge du Malpas, près de la cascade de

Borbannaz (commune de Chaumont) et enfin zone périphérique autour de l'écopont de Viry (autoroute A40).

Malgré le contexte sanitaire défavorable et une météo nuageuse, l'édition 2020 a quand même réussi à mobiliser une soixantaine de bénévoles, dont un certain nombre d'élus et de jeunes enfants.

Si l'opération fut un succès avec environ 15 m3 de ferraille et de pneus récupérés et autant de déchets incinérables, le travail de sensibilisation des citoyens est à poursuivre, pour stopper, enfin, les dépôts de déchets dans les espaces naturels.

LE VERGER UNE NATURE A DEGUSTER !

Si la plus part des sorties découvertes « Espace Naturel Sensible » proposées par le Département de la Haute-Savoie en 2020 ont malheureusement dû être annulées au printemps et en juillet/août en raison de l'épidémie de covid-19, le SIV et les associations locales ont pu malgré tout proposer quelques animations automnales à la population.

Ainsi, le samedi 26 septembre l'animation « *Le verger, une nature à déguster !* » a été organisée au cœur du verger communal haute-tige de Jonzier-Epagny.

De 10h à 12h et de 14h à 16h, la vingtaine de participants était invitée à découvrir cet espace de nature ordinaire, et à participer à différents ateliers : ramassage des pommes en compagnie de l'association Apollon74, transformation des fruits en jus au côté de la Maison du Salève (presseur adapté aux enfants), dégustation de variétés traditionnelles de pommes et de poires issues des vergers communaux du territoire, avec le SIV.



Les bénévoles de l'association Apollon74

DEUX NOUVELLES BOUCLES BALISEES A VALLEIRY ET A VIRY



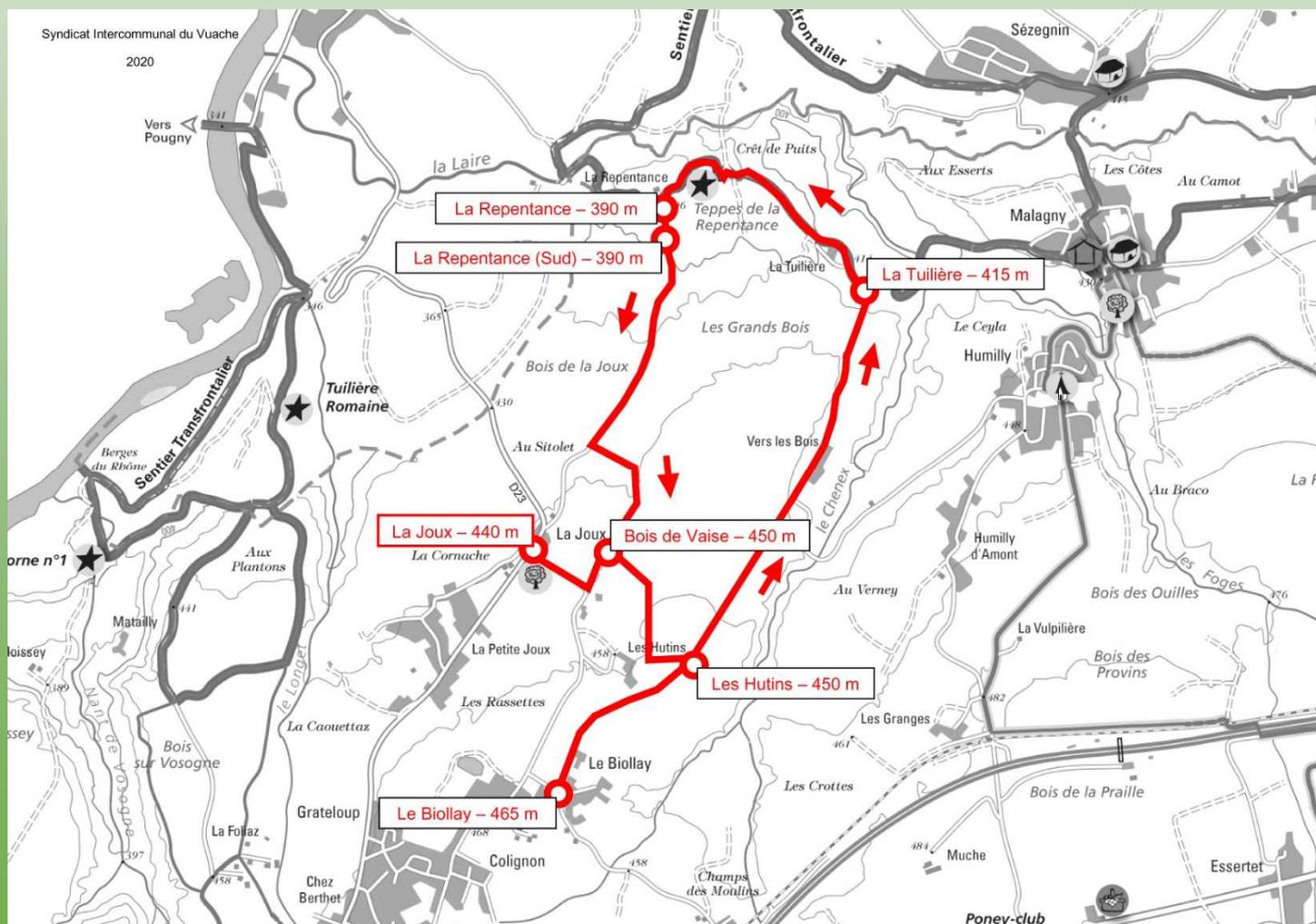
Dans le cadre du Schéma Directeur de la Randonnée pour le Pays du Vuache, l'équipe technique du SIV a récemment installé le mobilier de balisage PDIRP (Plan Départemental d'Itinéraires de Promenades et de Randonnées) pour deux nouvelles boucles pédestres et équestres.

A travers les Grands Bois

Cette première boucle se situe sur les communes de Valleiry et de Viry. Balisée pour les promeneurs et pour les cavaliers, elle est longue de 6.1 km et se parcourt en 1h45 (85 m de dénivelé positif).

Au départ du parking de La Joux (Valleiry), l'itinéraire emprunte la route de Grateloup sur 250 m, puis bifurque à gauche pour rejoindre la lisière du Bois de Vaise. On prend alors la direction des Hutins à droite. Le sentier serpente entre les chênes de la forêt communale de Valleiry. A l'approche du centre équestre des Hutins, l'itinéraire bifurque à gauche, puis emprunte un large chemin forestier en direction de La Tuilière.

Après avoir quitté la forêt et traversé une prairie, il faut poursuivre tout droit par la route de « Vers les bois ». Arrivé au centre équestre de La Tuilière, on reste sur la route et on descend le long de la propriété privée en direction de la Repentance (biotope protégé). Une fois le site traversé, on emprunte la piste carrossable en direction du Sud, que l'on quitte au bout d'un kilomètre pour pénétrer à nouveau dans la forêt et rejoindre le Bois de Vaise.



DEUX NOUVELLES BOUCLES BALISEES A VALLEIRY ET A VIRY (SUITE)

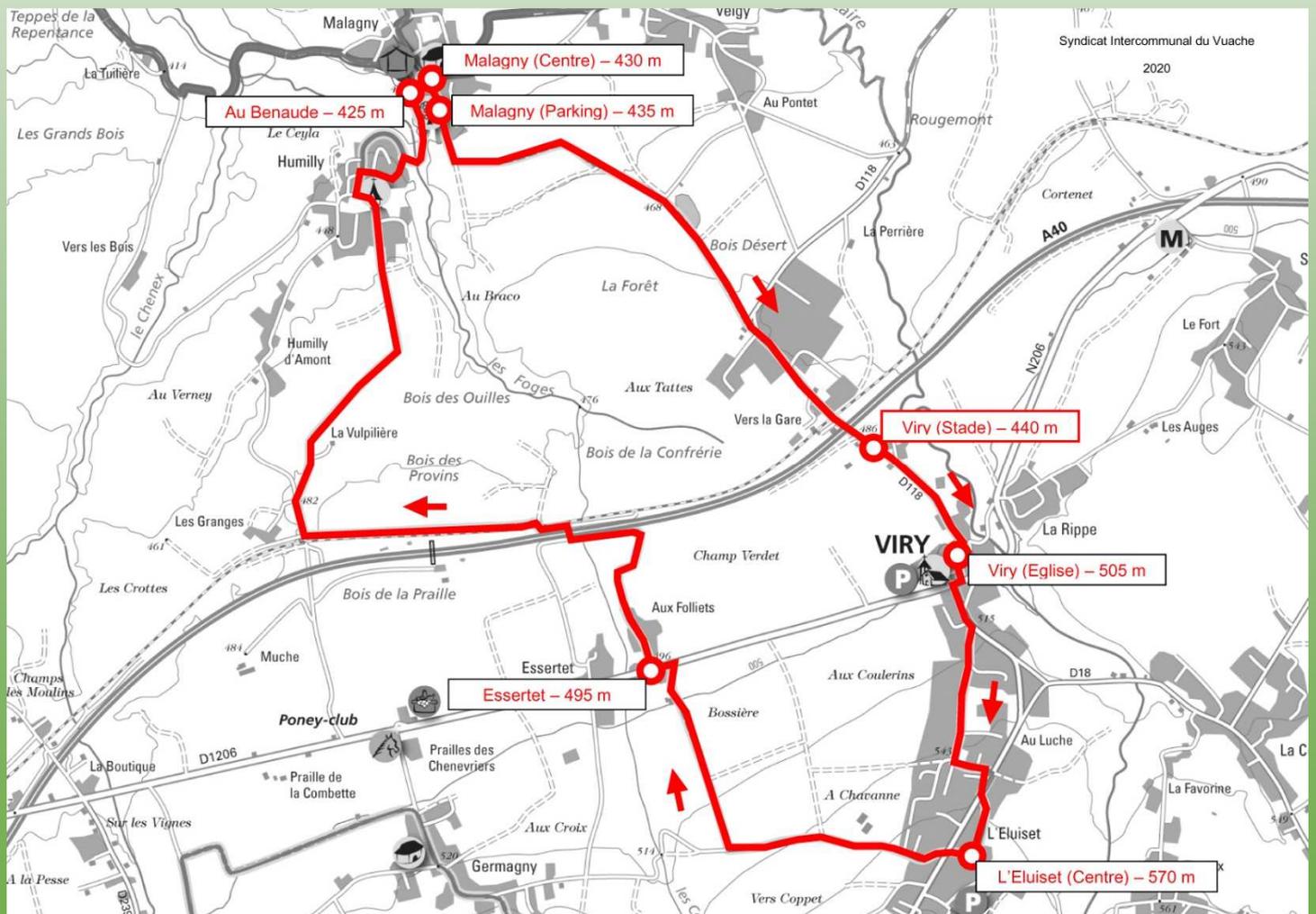
Les églises et les chapelles de Viry

Cette seconde boucle est balisée pour la randonnée pédestre uniquement. Elle est longue de 11.2 km (155 m de dénivelé positif). Equipée de 10 panneaux d'interprétation, conçus par la Salévienne et le SIV, il faut compter 4 heures de marche pour une promenade découverte.

Au départ du parking du terrain de foot de Viry, il faut emprunter la route de la Gare en direction du chef-lieu et de l'église (caractéristique, avec son cloché carré à trois horloges). Se diriger ensuite vers le centre-ville. Sur la place des aviateurs, on découvre l'histoire de l'aviation à Viry, ville pionnière où fut organisé un fabuleux meeting en 1910 ! On poursuit alors par la rue « Villa Mary » qui passe devant la mairie, puis aux abords du Château de Moulinsard. On continue pour rejoindre la route de Frangy, puis on s'engage à gauche dans le « Chemin de Vie » qui aboutit à une croix en bois marquant l'emplacement de l'ancienne église de l'Eluiset.

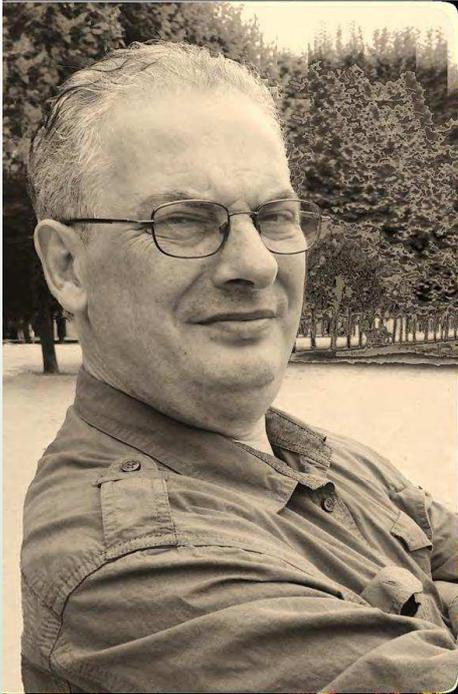
On prend ensuite à droite la route de Fagotin, on traverse à nouveau la départementale et on continue tout droit sur la route de Coppet. Après environ 1 km, on bifurque à droite sur un chemin d'exploitation agricole qui descend à Essertet. On traverse la route de Bellegarde et on emprunte le « Chemin des Folliets » jusqu'à l'autoroute, que l'on franchit par le passage inférieur. On longe alors la voie ferrée à gauche pour rejoindre la route de Maison Blanche.

On prend ensuite à droite, puis à nouveau à droite le « Chemin de la Traversière ». Arrivé à Humilly (où l'on peut admirer la remarquable chapelle du XIIIe siècle), on emprunte la route de Cafou qui descend, traverse le ruisseau des Foges et remonte vers Malagny. On prend alors à droite le chemin de l'école qui passe à côté du cimetière et l'on poursuit tout droit par le chemin d'exploitation agricole pour rejoindre la lisière de la Forêt. On longe enfin les arbres jusqu'au carrefour et on regagne le point de départ par la route de la Gare (prudence : absence de trottoir).



HOMMAGE A PHILIPPE DURET (1955 – 2017)

Préface des *Echos saléviens* n°27 :



Philippe Duret a été un pilier de la Société d'histoire *La Salévienne*. Alors que sa vie familiale et professionnelle l'a tenu éloigné longtemps de ses grands-parents Duret originaires de Raclaz, leur village savoyard (commune de Dingy-en-Vuache), il n'a eu de cesse de se passionner pour l'histoire, et tout particulièrement pour celle de la Savoie et de la région du Vuache.

Dans les années 1970, il étudie à Nanterre où il obtiendra son CAPES d'histoire. Idéaliste, très préoccupé de justice sociale, il s'engage dans le mouvement de la Gauche Ouvrière et Paysanne (GOP) ; il se préoccupe déjà d'archives : il collectionne les affiches (Larzac, Lip, GOP...), les revues de son organisation... qu'il conservera toute sa vie et que sa famille léguera à notre société d'histoire. Il devient professeur d'histoire en collège dans des établissements classés en zone prioritaire de la région parisienne, et, en particulier celui de Mantes-la-Jolie. À Paris, il s'investit dans la section parisienne de *La Salévienne* avec Marielle Déprez et Gérard Lepère.

En 2009, sur sa demande, il est affecté en Haute-Savoie et peut enfin habiter la vieille maison familiale de Raclaz que lui a léguée son père. Pendant les vacances scolaires, il court les Archives départementales de Haute-Savoie, de Savoie, de Genève, étudie celles de la famille Gay de Vulbens... Il parle, s'enquiert auprès des gens du pays, en particulier des frères Grandchamp qui deviendront ses amis et lui transmettront leur vaste connaissance du terroir. Avec eux, il découvre le moindre indice historique dans la campagne du Vuache ; il apprend également à en connaître les moindres vieilles pierres ; il enregistre et archive, anecdotes, récits, chansons. Il écrit sans cesse.

Il publie régulièrement des articles notamment dans les *Échos saléviens* et dans le *Benon* – le journal interne des adhérents de *La Salévienne* – donne des conférences sur des sujets aussi divers que pointus. Sa bibliographie en témoigne.

Il conserve précieusement les archives familiales de Raclaz, qu'il classe et exploite, comme les carnets de guerre de son grand-père ou les revues laissées par son arrière-grand-mère Joséphine, dite « La Fine », qui tenait l'épicerie-tabac du village au début du XXe siècle.

Il devient l'historien spécialiste de la région du Vuache, particulièrement des communes de Dingy, Chevrier et Vulbens. Il connaît le moindre lieu de ses communes, étudie leur toponymie, repère les traces du mur de César... Il aime se balader le long de nos sentiers, il s'y ressource.



Borne de 1579, vestige du Château du Vuache à Vulbens

(Photo P. Duret)

HOMMAGE A PHILIPPE DURET (1955 – 2017) - SUITE



À Paris, il s'était déjà investi dans le conseil d'administration de *La Salévienne*, presque depuis sa création et cela jusqu'en 2000 ; il reviendra y siéger en 2009, dès son installation en Haute-Savoie jusqu'à son décès.

Assez solitaire, sa passion pour l'histoire, fil rouge de sa vie, le portait.

Cette quête, cette curiosité insatiable d'en savoir toujours un peu plus était devenue un jeu. Ce jeu de piste, le conduisait à s'interroger, à vérifier des hypothèses et à confirmer des déductions. Un travail de détective en quelque sorte ; dans ce domaine, Philippe était très persévérant.

Claude Mégevand, président de La Salévienne (au premier plan) et Philippe Duret. Photo Dominique Ernst

Après son décès prématuré, Dominique Miffon s'est entièrement investie dans l'accomplissement d'un travail minutieux et méthodique pour classer les innombrables articles et documents archivés dans son ordinateur et qu'il n'avait pas encore édités. Nous lui devons la publication des articles du présent numéro des *Échos saléviens*. Par un travail patient, elle a pu identifier les dernières versions, les finaliser, les compléter en puisant dans ses multiples écrits. Ces *Échos* sont aussi les siens.

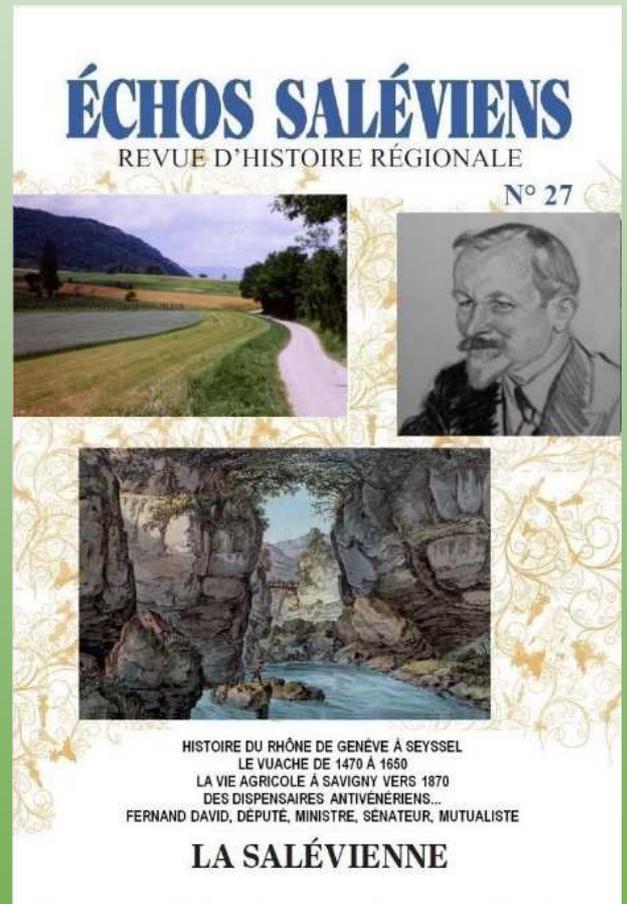
Vous y trouverez un ensemble d'articles inédits très divers sur le Vuache, le Rhône, Savigny, la Haute-Savoie, Fernand David...

Nous tenons également à remercier Hélène, la sœur de Philippe et son fils Ellias, grâce à qui nous pouvons aujourd'hui publier ces textes.

Ce numéro des *Échos saléviens* est un hommage particulier que *La Salévienne* tient à rendre à Philippe, fidèle compagnon de notre association.

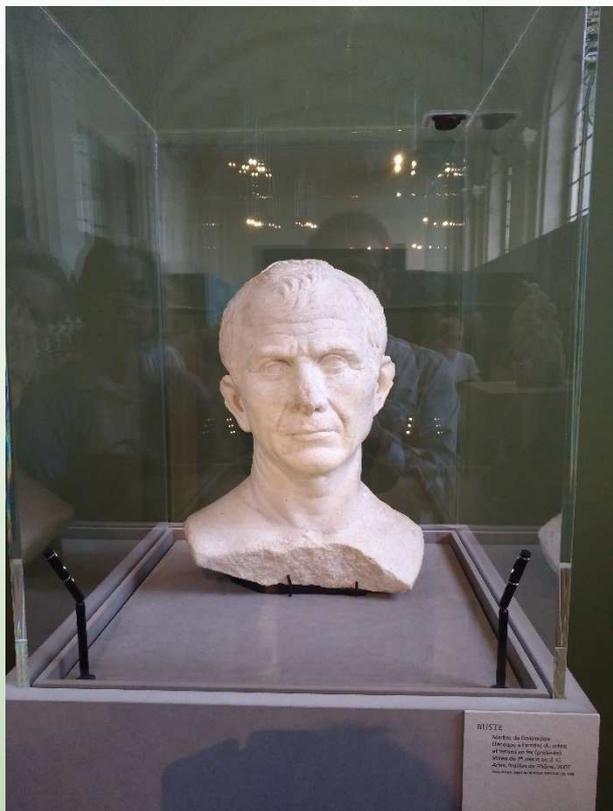
Le président de *La Salévienne*

Claude Mégevand



HISTOIRES D'AUTREFOIS AU PAYS DU VUACHE

Avec Napoléon III, sur les traces de Jules César au Pays du Vuache



Fasciné par Jules César, Napoléon III lui consacra une biographie en 1865. Pour cet ouvrage un colonel a mené l'enquête au Pays du Vuache...

Dernier monarque et premier président de la République française, Napoléon III admirait Jules César. En 1858, il décide de rédiger un ambitieux ouvrage en trois tomes intitulé *Histoire de Jules César*. Pour cette biographie, Napoléon III crée la *Commission de topographie des Gaules* qui va réaliser des fouilles archéologiques sur tous les sites liés au plus célèbre des Romains. Et comme la fameuse histoire du « Mur de César », sur le bord du Rhône entre Genève et le Vuache, fait partie des sources liées à ces lieux historiques, il envoie sur place le colonel Eugène Stoffel pour réaliser des fouilles.

L'un des rares « portraits » de Jules César, buste découvert en 2007 dans le Rhône, à Arles, et exposé l'an dernier à Genève. (Photo D. Ernst)

César et les Helvètes

Mais avant d'évoquer le texte de Napoléon III sur ces recherches, il convient de retracer ici ce que fut ce fameux « Mur de César ». Nous sommes en 58 avant Jésus-Christ, lorsque les Helvètes, peuple occupant un vaste territoire situé au nord du lac Léman, décident de partir vers l'Atlantique pour trouver des terres plus fertiles. Afin d'éviter la Saône, rivière difficile à franchir, ils souhaitent traverser le Rhône par ses gués, puis le pays allobroge, avant de filer plein ouest. Inquiets, les Allobroges demandent alors à Rome d'intervenir. C'est un certain Jules César, alors « simple » gouverneur et général de l'armée romaine, qui rejoint Genève avec une légion pour s'opposer à cette migration qui risque de créer des conflits et de laisser un territoire ouvert à des tribus venues de Germanie, qui pourraient par la suite menacer l'Empire Romain.

Le Mur de César

Pour empêcher le passage des Helvètes, César ordonne de détruire le seul pont traversant la rade de Genève et fait construire sur la rive gauche du Rhône, de la ville jusqu'au Vuache, des fortifications connues sous le nom de « Mur de César ». Cette hostilité affichée par les Romains ne va pas faire renoncer les Helvètes. Ces derniers accumulent des provisions avant de brûler leurs villages, pour montrer leur détermination à rejoindre la Saintonge (la Charente actuelle). Un long convoi de 370.000 personnes quitte le plateau suisse en mars (58 avant J.-C.). Comme les Romains bloquent la traversée du fleuve, les Helvètes décident de suivre la rive droite et de franchir le défilé de l'Ecluse, avant d'entamer un long périple vers l'ouest qui donnera à César un prétexte pour envahir de nouveaux territoires et faire finalement régner la loi romaine sur l'ensemble de la Gaule. Les Helvètes seront rejoints par les légions romaines à Bibracte (Saône-et-Loire), où ils seront battus et renvoyés sur leurs terres d'origine.

HISTOIRES D'AUTREFOIS AU PAYS DU VUACHE (SUITE)

Les fouilles de Cologny

Après avoir fouillé les sites de Gergovie et Alésia, lieux mythiques de la Guerre des Gaules, le colonel Eugène Stoffel arrive à Genève en 1865 pour enquêter sur le « Mur de César ».



Avec son équipe d'archéologues, il va minutieusement sillonner la rive gauche du Rhône afin de retrouver des vestiges des fortifications romaines. Ses recherches seront couronnées de succès. Notamment en bas de Vulbens, sur le site de Cologny, qui abrite aujourd'hui un grand centre équestre, où Stoffel va faire des découvertes intéressantes. Sur la colline à l'arrière de ce plateau au bord du fleuve, il estime que les Romains ont construit 1700 mètres d'un retranchement constitué de fossés et de hautes palissades de bois. Ces fortifications allaient jusqu'aux contreforts du Vuache.

Une vue aérienne du site de Cologny, au bord du Rhône. Le trait rouge marque l'emplacement probable du « Mur de César ». (Photo D. Ernst)

Dans l'ouvrage de Napoléon III, Cologny est considéré comme l'un des cinq points de défense principaux du « Mur de César » entre Genève et le Vuache. Ce camp romain devait abriter une garnison d'environ 1500 légionnaires. C'est également dans ce secteur que furent découverts en 1870 de remarquables vestiges : une petite statue en argent du dieu Mercure et une bague en or.

Après l'épisode des Helvètes, un établissement romain sera installé sur la rive droite du Rhône, au lieu-dit « les Isles », sur le territoire de l'actuelle commune de Collonges-Fort l'Ecluse. Il est probable qu'un Vicus (bourg romain,) s'étendra ensuite sur les deux rives, reliées par un gué sur le Rhône qui perdurera pendant le Moyen Age et jusqu'à l'époque moderne.

Un fils de Jules César à Viry ?

Jules César est l'homme qui a écrit pour la première fois le nom de Genève (Genava) dans un texte, faisant ainsi entrer la cité du bout du lac dans l'histoire. Selon une vieille légende, lors de son séjour dans notre région, en 58 avant J.-C. Jules César aurait eu une aventure avec la vestale (prêtresse) d'un temple romain situé non loin de l'actuel village de Germagny. De cette union serait né un enfant clandestin, Humilius Germanicus, qui aurait fondé les villages d'Humilly et de Germagny. Qui sait, peut-être y a-t-il quelques descendants de Jules César parmi les actuels habitants de ces villages !

Dominique ERNST

PAYS DU VUACHE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Pour ce 15^{ème} Echo du Vuache, nous vous proposons une vue de la Chapelle de Chevrier, dédiée à Saint-Martin (et non à Saint-Joseph), avec un premier cliché datant des années 1900, et le même vue aujourd'hui.

